

grandeurs ; mais comme nous ne possédons aucune gravure de ces instruments, nous nous abstenons de les décrire, car la plupart des détails que l'on pourrait donner ne pourraient être compris.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Depuis notre dernière *Quinzaine*, nous avons eu le plaisir d'assister à une distribution de récompenses faite aux jeunes élèves du cours commercial du collège, pour leur application à la conversation anglaise.

L'amélioration que nous annoncions l'été dernier, dans le mois de juillet, s'exécute et avec succès. La Corporation a à sa disposition les professeurs qu'elle avait en vue. La conversation anglaise se fait régulièrement tous les jours pendant la récréation du soir, et de plus, pendant une partie des congés, et cela sans nuire aux jeux des enfants, sans bannir la gaieté. Avant peu, lorsque les difficultés qui devaient nécessairement exister pour un bon nombre d'entre eux, au commencement de l'année, auront disparu, cette conversation pourra se faire à toutes les récréations de la journée. On voit de suite quels doivent être les heureux résultats de ce mode d'enseignement. Déjà, on constate avec satisfaction que plusieurs enfants, arrivés ici l'automne dernier sans aucune connaissance de la langue anglaise, ont fait de grands progrès, et que les anciens n'ont pas moins avancé. Ce mouvement progressif ne peut que continuer d'ici aux vacances et les années suivantes. Un élève qui se sera livré à ces exercices avec application pendant tout son cours commercial saura certainement s'exprimer facilement dans la langue anglaise, et se rendra, par là même, capable d'occuper avantageusement une place assez importante dans un bureau de commerce.

C'est une vraie satisfaction de voir, je ne dirai pas la bonne volonté de ces enfants pour cette étude, mais l'entraînement avec lequel ils s'y livrent. Sur le grand nombre on ne trouve pas un seul indifférent, tous comprennent que c'est pour eux un immense avantage. Ainsi, par exemple, si par hasard un des professeurs est forcément obligé de s'absenter, ils en paraissent affligés. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer du dévouement et du zèle des professeurs, ou de la constante application des élèves. Puissent ces enfants persévérer dans leurs bonnes et louables dispositions ! Ce n'est qu'en se laissant diriger par ceux qui sont chargés de leur éducation qu'ils parviendront heureusement et honorablement au but qu'ils poursuivent.

Nous ne pouvons nous empêcher de féliciter la Corporation du Collège pour l'adoption de cette méthode d'enseignement. Dans ces conversations, les élèves apprennent non seulement la langue anglaise, mais encore ils acquièrent des connaissances en histoire, en géographie, etc., par la diversité des sujets qui sont traités. Par là se trouve sans cesse cultivées les principales facultés intellectuelles, la mémoire, l'intelligence, l'imagination, et cela sans mentionner les autres avantages du côté moral. C'est four-

nir à ces élèves une belle occasion de développer leurs talents, de faire valoir les connaissances acquises, en acquérir de nouvelles, et de s'habituer petit à petit à une parole facile, nette, qui puisse intéresser. Si la conversation est un art difficile, comme tout le monde le sait, le seul moyen de l'apprendre est de s'y exercer de bonne heure. Espérons que le public intelligent comprendra les louables efforts de la Corporation en faveur des jeunes gens qui lui sont confiés, et qu'il saura les encourager.

Québec vient d'être le théâtre d'un nouvel incendie. Le 13 du présent, vers 7 heures, le feu a éclaté dans la rue St. Pierre, dans un bloc de maisons en briques, appartenant aux Sœurs de la Congrégation et occupées par des marchands. D'autres maisons voisines ou faisant face aux premières devinrent aussi la proie des flammes. Les compagnies du feu et de la police ont fait de grands efforts pour arrêter l'élément destructeur dans sa course, mais ces efforts auraient été bien plus efficaces, s'il y avait eu plus d'entente entre elles. Le maire et plusieurs membres du conseil de ville se sont tenus sur les lieux tout le temps qu'a duré l'incendie et ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour aider et encourager ceux qui s'efforçaient d'éteindre les flammes. Une telle conduite de leur part est tout à fait digne d'éloges.

Les dommages réunis s'élèvent, paraît-il, à la somme de 300,000 piastres, dont 98,000 seulement seront recouvertes par les assurances.

Le code civil, si ardemment attendu, sera promulgué dans le cours du mois. On dit qu'il en sera tiré 8,000 copies.

Nous accusons réception de la livraison de janvier du *Foyer Canadien*. Le *mouvement littéraire en Canada*, par M. l'abbé Casgrain, la *chronique mensuelle* par M. E. Gérin, un *navfrage dans le golfe St. Laurent* par L. . . , une pièce de vers, par Alfred Garneau etc., rendent cette livraison très intéressante.

Nous avons aussi reçu l'*Echo du Cabinet de Lecture*, orné de trois magnifiques gravures. Quoique cette publication ait élevé le prix de l'abonnement à deux piastres par année, nous espérons qu'elle continuera de recevoir tout l'encouragement qu'elle mérite.

Le traité de réciprocité, qui intéresse à un si haut point le commerce canadien, sera-t-il continué ? Les derniers rapports reçus de nos délégués nous portent à le croire. Au moins, nos ministres MM Galt et Howland ne négligent rien auprès du gouvernement américain. La presse des Etats-Unis a grandement modifié ses opinions à ce sujet, et des journaux, qui naguère encore, demandaient le rappel du traité à tout prix, sont aujourd'hui pour sa continuation avec de légères modifications. De plus, tout l'ouest demande à grands cris que le traité soit renouvelé, et sa voix ne restera pas sans influence auprès du gouvernement.

Nos délégués, ceux du Nouveau-Branswick et de la Nouvelle-Ecosse accompagnés du secrétaire du trésor, M. McCulloch, sont allés, mercredi, le 17 du présent présenter leurs respects au président Johnson. Trois jours après ils sont partis pour Richmond, d'où ils